

le général Mendès y Tendura, accompagné de sa femme et de sa fille.

Légère comme un oiseau, Merced courut vers le bon prêtre, dont l'air stupéfait la fit sourire.

—Eh ! oui, c'est moi, s'écria-t-elle ; c'est la petite aveugle du *Medway* auquel le bon Dieu a rendu la vue. Vous ne le croiriez pas ! C'est moi qui vous ai reconnu la première, moi qui ne vous ai jamais vu . . . . Oui, en vous apercevant, j'ai deviné, au portrait que ma mère m'avait fait, que ce devait être vous. Je lui ai dit : Je parie que voici M. l'abbé Rigal ! Et elle m'a répondu qu'elle le croyait en effet : vous savez que ma chère maman a la vue un peu basse. Maintenant, c'est moi qui vois le mieux et qui la conduis.

La jeune fille avait dit tout cela sans s'arrêter, ne laissant à personne la possibilité de placer une parole.

Elle poursuivit, après avoir repris haleine et en jetant sur le général un regard attendri :

—Si vous saviez comme il a été heureux, ce bon père, quand on m'a ôté mon bandeau de soie et lorsque sa Merced, en se penchant à son cou, lui a crié : Père, je te vois !

—Et comme nous avons remercié le bon Dieu, ajouta Mme Mendès y Tendura.

—Oui, répliqua le prêtre gravement, Dieu fait les miracles les plus inattendus.

Et il songeait à Jacques mourant, recueilli par la femme de son assassin.

Le général dit à son tour :

—Et voyez combien c'est bizarre, monsieur l'abbé ; au moment où nous vous avons rencontré, nous songions à vous.

—A moi ? fit le prêtre étonné.

—Oui, à vous ; c'est aujourd'hui la fête de Merced et nous nous consultions pour savoir s'il ne serait pas trop indiscret de vous aller chercher à Colon pour vous prier de vous asseoir à notre table de famille. Mais, puisque vous êtes ici, nous espérons bien que vous ne nous refuserez pas . . .

Et, surprenant sur le visage du prêtre un mouvement de contrariété :

—Vous feriez beaucoup de peine à ma femme et à ma fille, ajouta-t-il.

—Mais, balbutia l'abbé Rigal, c'est que . . . je ne suis pas libre.

—Vous êtes invité ailleurs ?

—Non, je ne suis invité nulle part, dit le prêtre, qui ne savait point mentir. Mais je suis venu à Panama pour voir quelqu'un.

—Je parie que c'est M. Jacques Miquet ! s'écria étourdiment la jeune fille.

Les sourcils de l'abbé Rigal se froncèrent légèrement.

—Précisément, mademoiselle, dit-il un peu déconcerté ; on lui a assigné Panama comme résidence et, depuis le jour de notre débarquement, je ne l'ai point rencontré.

—C'est comme nous, répliqua le général : nous ne l'avons point vu encore. A peine arrivé, il lui a fallu partir pour la *Culebra* et il n'a fait ici, paraît-il, que de rares apparitions. Néanmoins, j'ai cru devoir l'inviter quelques jours à l'avance pour qu'il s'efforçât d'être libre ce soir et il m'a fait répondre qu'il viendrait.

—Alors, il dîne avec vous, ce soir ? balbutia le prêtre, dont le cœur battait avec force.

—Oui, répliqua Mme Mendès ; il a même écrit à mon mari une lettre charmante sur le sens de laquelle je veux vous consulter, mon cher abbé.

La brave dame avait prononcé ces mots d'un ton mystérieux qui fit monter une légère rougeur aux joues de Merced.

Celle-ci, pour cacher son trouble, s'écria :

—Maintenant, monsieur l'abbé, vous ne pouvez plus refuser notre invitation, puisque vous trouverez chez nous la personne que vous venez chercher à Panama.

—C'est que, dit l'abbé Rigal, très troublé par cette nouvelle qui le déroutait absolument, j'ai une commission très sérieuse à lui faire, et j'aurais bien désiré le rencontrer chez lui . . .

—Pour cela, monsieur l'abbé, c'est impossible. A cette heure-ci, M. Miquet est encore sur le chantier, et il doit se rendre directement à la maison, sans même passer par la ville.

—Vous voyez que tout est contre vous . . . c'est-à-dire pour nous, s'écria Merced ; voici

dans l'impossibilité de refuser notre hospitalité ! Et puis, nous serons si heureux de vous avoir !

L'abbé comprit qu'il lui était impossible de refuser : d'un côté, l'invitation était si cordiale qu'en persistant dans son refus, il eût désobligé cette très aimable famille ; d'autre part, bien qu'il s'en défendit, il se trouvait invinciblement attiré à la villa Mendès par le désir d'éclaircir l'énigme en face de laquelle il se trouvait.

Une demi-heure après, la voiture du général s'arrêtait à une lieue de la ville, sur la route qui conduit au vieux Panama, toute bordée d'*haciendas* et de villas que l'on habite durant la belle saison.

La villa de "la Santa Virgen" était enfouie, comme un nid, dans un inextricable massif verdoyant de palmiers et de lianes ; du côté de la mer, une large et haute salle vitrée servait de salon, toute encombrée de plantes exotiques dont les larges feuilles abritaient de l'ardeur du soleil, versant sur la pièce leur fraîcheur exquise ; des meubles en bois recourbé, vastes et confortables, invitaient au repos.

Dans un coin, un très beau piano à queue était ouvert.

A peine débarrassée de son chapeau, Merced s'assit et se mit à jouer.

—Pardonnez-moi, monsieur l'abbé, dit-elle après quelques roulades, en se retournant vers le prêtre, qui s'était, à dessein, enfoncé dans un coin d'ombre pour cacher son visage soucieux. Depuis que j'y vois clair, je suis un peu folle. Quand j'étais aveugle, je jouais de mémoire tout ce que je savais, et maintenant, je suis toute heureuse de pouvoir déchiffrer des airs nouveaux.

—Mais, je vous en prie, mademoiselle, faites-nous de la musique ; cela m'est fort agréable, répondit l'abbé Rigal.

Mme Mendès et le général contemplaient leur fille avec adoration, et cette adoration était bien naturelle : même les caprices de cette enfant gâtée étaient charmants.

Elle s'interrompait au milieu d'un air, le coupant par une fusée de roulades, se levait, courait à son père, qu'elle embrassait, puis à sa mère, qu'elle serrait dans ses bras, s'échappait, légère comme une bergeronnette, et, retournant au piano, reprenait l'air interrompu.

C'était là une exubérance tendre, au besoin d'épanchement filial qui la prenait tout à coup.

Elle riait, elle pleurait, et les parents avaient, eux aussi, des larmes aux yeux, des larmes de bonheur.

Et l'abbé Rigal regardait cette touchante scène de famille avec un sourire mélancolique.

Il était tout angoissé, le pauvre vieillard, et son cœur se serrait en songeant à l'entrevue de tout à l'heure, à la contrainte qu'il allait être obligé de s'imposer en face de l'assassin de son ami Jacques ; il lui faudrait se composer un visage aimable, avoir même à la bouche de tendres paroles, alors qu'il avait l'âme pleine d'une indignation douloureuse.

Dieu ! qu'il souffrait en ce moment !

Lui qui haïssait le mensonge, il allait jouer une comédie qui lui faisait honte.

Et toutes ces pensées lui portaient le sang au cerveau ; ses mains éprouvaient une agitation fébrile, tantôt se crispant sur sa soutane ; tantôt passant et repassant sur son front, où perlaient de petites gouttes de sueur ; par instants aussi, un frisson le secouait tout entier.

Le général s'aperçut de ce malaise, et se méprenant sur les causes :

—Il fait encore chaud, malgré l'heure avancée, dit-il ; vous avez soif, peut-être, monsieur l'abbé ?

Ces mots firent lever précipitamment de son siège Mme Mendès :

—C'est vrai ! s'écria-t-elle, je suis impardonnable ! . . . depuis que ma fille est guérie, je ne songe plus qu'à elle.

Ce disant, elle sonna ; puis, impatiente, elle se leva pour aller chercher elle-même des rafraîchissements, et Merced courut derrière elle, légère comme un oiseau, voulant avoir le plaisir de servir leur hôte.

Bientôt, elle revint, portant un plateau garni :

—Voulez-vous du porto, du madère ? . . .

—Seulement un peu d'eau sucrée, avec une goutte de rhum, mon enfant, répondit l'abbé Rigal.

—C'est comme moi, fit la jeune fille ; je ne peux pas supporter toutes ces choses fortes.

Le général, lui, réclama un verre de madère : —Un soldat, dit-il en riant, ne boit pas d'eau sucrée.

Ce simple verre d'eau fraîche fit un bien sensible à l'abbé qui, après avoir bu, respira plus librement pendant quelques minutes.

Néanmoins, il reprenait difficilement possession de lui-même et, les yeux fixés sur la pendule, il regardait avec angoisse l'aiguille s'avancer vers l'heure fatale qu'il redoutait tant.

Maintenant, il regrettait d'être venu ; il n'aurait point dû accepter cette invitation, il serait allé le lendemain trouver cet homme soit chez lui, soit même à son chantier, s'il l'avait voulu.

Puis, ses idées tourbillonnaient dans sa tête, il changeait brusquement d'opinion, et il songeait qu'il valait peut-être mieux qu'il en fût ainsi, que cette rencontre du général et de sa famille était providentielle.

Dieu l'inspirerait et lui, donnerait la force nécessaire pour supporter cette troublante épreuve.

Un timbre résonna à la grille de la villa ; ce coup retentit dans la poitrine du prêtre.

Ce devait être l'ingénieur.

—Enfin ! s'écria le général en se précipitant au moment où la porte du salon s'ouvrait, vous voilà donc, mon cher M. Miquet !

L'abbé Rigal, qu'une liane gigantesque dissimulait, ne bougea pas, attendant.

Mme Mendès et Merced s'étaient, elles aussi, avancées au devant du nouveau venu :

—Seigneur ! exclama la brave dame, seriez-vous malade ?

L'ingénieur était, en effet, fort pâle ; en outre, un épais foulard lui entourait le cou, protégeant l'appareil posé sur la blessure, reçue la veille, dans sa lutte avec Giovanni Corda.

Il avait fallu au misérable une force de volonté peu commune, pour dompter sa souffrance et se tirer de son lit, en dépit des recommandations du médecin.

Bien qu'affaibli par la perte de son sang et taillé par d'intolérables douleurs, il était venu, décidé à juger par lui-même, sur ces personnes qui avaient connu Jacques, de la confiance qu'il pouvait avoir dans sa curieuse ressemblance avec son cousin.

Car la visite que lui avait faite la veille Dolores avait mis dans son cœur une anxiété nouvelle : Jacques avait parlé à l'abbé Rigal ; qu'il lui eût dit ou non par quelle main criminelle il avait été frappé, il importait de prendre les devants, de se mettre face à face avec le prêtre, de lui persuader qu'il avait été victime d'un intrigant, et que le seul Jacques Miquet, c'était bien lui . . . Quand à l'autre, il ne viendrait pas le démentir puisque, selon toute probabilité, il devait être mort à cette heure.

Cette soirée passée en la compagnie de la famille Mendès devait donc lui servir de pierre de touche ; s'il n'apercevait aucune surprise sur le visage de Mme et de Mlle Mendès, c'est que, véritablement, il passait à leurs yeux pour leur compagnon du *Medway* ; nul doute, en ce cas, que l'abbé s'y méprit.

Ensuite, c'était une occasion de voir si, comme le malheureux Jacques l'écrivait à sa mère, Merced n'était pas indifférente aux attentions empreintes du jeune homme, et si la femme du général était véritablement aussi maternelle avec lui.

Alors, on pourrait voir . . .

A l'exclamation de Mme Mendès, l'ingénieur répondit :

—Il m'a fallu réprimer hier, sur les chantiers, un commencement d'insurrection, et une balle de revolver, m'est venue érafler le cou.

Le général étouffa un juron ; les deux dames joignirent les mains dans un geste d'horreur.

—Mais c'est épouvantable ! s'écria Merced . . . Comment de semblables choses peuvent-elles se passer ?

L'ingénieur haussa les épaules.

—Que voulez-vous ? répondit-il . . . ces gens appartiennent à la lie de toutes les nations . . . ce sont des bandits dans les mains desquels une vie humaine pèse peu . . . surtout lorsque il s'agit d'un supérieur. (A suivre).